

BRUXELLES PATRIMOINES

Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale

Septembre 2017 | N° 23-24

Dossier **NATURE EN VILLE**

BRUXELLES PATRIMOINES

Numéro spécial

Journées du Patrimoine
Région de Bruxelles-Capitale

Septembre 2017 | N° 23-24

Dossier NATURE EN VILLE

BRUXELLES PATRIMOINES



Image de couverture

Parc des Étangs, Anderlecht
(É. Stoller, 2017 © SPRB).

DOSSIER

LE COIN DU BALAI

UN QUARTIER ENTRE EAU ET FORÊT

ANNE DE BARDZKI-GRANON
HISTORIENNE DE L'ART



Jardins et pommiers dans le lit de l'ancien Dam vijver, entre la chaussée de La Hulpe et l'avenue de la Foresterie (photo de l'auteur).

LE QUARTIER DU COIN DU BALAI EST UN ANCIEN QUARTIER OUVRIER DE WATERMAEL-BOITSFORT. IL S'ÉTEND EN LISIÈRE DE VILLE, LE LONG DE LA CHAUSSÉE DE LA HULPE ET DES RUES ADJACENTES, ET FORME UNE SORTE DE POINTE QUI S'ENFONCE DANS LA FORÊT DE SOIGNES. SES PETITES MAISONS MITOYENNES, AUTREFOIS TRÈS MODESTES, SONT AUJOURD'HUI FORT RECHERCHÉES POUR LEUR PROXIMITÉ AVEC LA NATURE. Hêtres, mélèzes, bouleaux, saules... la forêt est, en effet, constamment présente en toile de fond derrière ces maisons étagées le long d'une voirie souvent irrégulière et pentue. Outre son charme villageois, le Coin du Balai conserve un patrimoine plus secret, fait de traces que l'on découvre dans le paysage, à la lumière des documents d'archives et des cartes anciennes.

C'est un très-beau Pays de chasse peuplé de Bêtes fauves & de beau-coup de Gibier...¹

L'histoire du Coin du Balai, tel que nous le connaissons, commence au Moyen Âge. En 1270, le toponyme de Boitsfort apparaît pour la première fois dans un document écrit, l'énumération des biens qui constituent le douaire de Marguerite de France, future épouse de Jean 1^{er} de Brabant². Parmi ces biens, se trouvent une maison de chasse (*Domus venatorum*), des étangs et un moulin, situés dans la paroisse de Watermael *apud Boutsfort*. À cette date, le château de la Vénerie, autrefois implanté aux environs de l'actuelle place Wiener avec ses dépendances (chenil, écuries, grange...), existe donc déjà, tout comme le moulin à grains qui se trouvait au croisement de l'actuelle rue Middelbourg et de la chaussée de La Hulpe.

L'installation de l'administration des chasses ducales à Boitsfort, «à l'entrée d'une des parties les plus épaisses du bois de Soigne»³ est à l'origine du développement du hameau. Les souverains logent parfois à la Vénerie, comme Antoine de

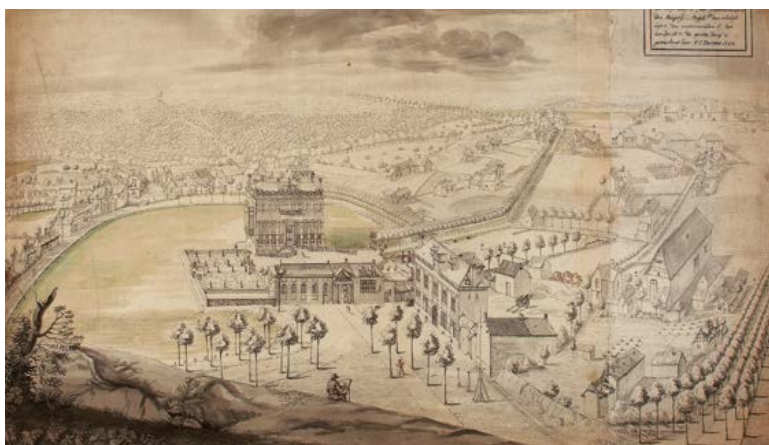


Fig. 1

Le château de la Vénerie et son étang, par F.-J. Derons (XVIII^e siècle). L'accès à la cour du château se fait par un grand portail avec, à gauche, la chapelle Saint-Hubert, reconstruite en 1721 et, à droite, un bâtiment datant probablement du XVI^e siècle. À gauche de la chapelle, l'aménagement des parterres du jardin n'est qu'à moitié réalisé. La Maison Haute, seul élément subsistant de cet ensemble, forme un retour perpendiculaire, à droite. Le chemin au centre est l'actuelle rue Middelbourg, conduisant au moulin et à l'étang que l'on aperçoit tout au fond (© Archives d'Arenberg, Enghien).

Brabant qui a «souventeste et demouré, de jour et de nuyt, en son hostel de Boitsfort où il fait résidamment tenir sa vénerie»⁴. Le Grand Veneur et le Receveur y disposent également d'une chambre. Les veneurs et les valets, quant à eux, logent avec leur famille, à proximité du château sur la colline du *Krekelenberg*. La reine Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint, passionnée de chasse, porte leur

nombre à 27. Elle se fait expédier des faucons «aux pieds bleus» de Hongrie et lance la mode de la *chasse aux toiles*, dans laquelle le gibier est rabattu vers un enclos formé de grandes toiles attachées sur des piquets. La série de tapisseries des *Chasses de Maximilien*, au musée du Louvre, offre une description très vivante des courtisans, des valets et des veneurs, mais aussi des différents chiens, des chevaux et des



Fig. 2

Dessin attribué à Jacques d'Arthois (1613-1686) représentant le moulin de Boitsfort, composé de deux bâtiments dont l'un est couvert par un toit à croupette caractéristique (© KBR, Cabinet des Estampes).

faucons qui chassent au XVI^e siècle en forêt de Soignes et à Boitsfort en particulier. Au cours des siècles, le château de la Vénerie sera plusieurs fois ruiné et reconstruit. Il est finalement démoli en 1776⁵ (fig. 1).

Quant au moulin ducal de Boitsfort (fig. 2), il sert surtout à nourrir la meute d'une centaine de chiens de la Vénerie: chaque animal consomme entre une livre et demie et cinq livres de pain par jour! Après la Révolution brabançonne, il est vendu à des particuliers, transformé par l'adjonction d'une chaudière à vapeur en 1868⁶ et désaffecté lorsque cette dernière explose, pour enfin disparaître tout à fait au début du XX^e siècle.

Au-delà de son intérêt comme réserve de gibier et lieu de chasse, la forêt de Soignes joue aussi un



Fig. 3

Détail de la carte de la forêt de Soignes (orientation sud) peinte par Ignace Vander Stock en 1661 (© KIK-IRPA, Bruxelles).

rôle économique majeur puisqu'elle fournit du bois d'œuvre, du bois de chauffe, mais aussi le charbon de bois indispensable à beaucoup d'artisans comme les forgerons et les verriers. Elle fait régulièrement l'objet d'abornements, de relevés, de cartes comme celle dessinée par l'«archer» Van Werden⁷, qui sera reproduite par Ignace Vander Stock sous forme de peinture monumentale en 1661.

ÉTANGS ET PRAIRIES : FABRICATION D'UN PAYSAGE

C'est dans le contexte de ce hameau de Boitsfort animé par les veneurs et leurs meutes que l'on trouve les premières traces du futur Coin

du Balai. Les comptes médiévaux citent en effet une série de biens dans le *Hoog* ou *Overste* Boitsfort, au-delà du moulin, le long de la route menant à Groenendael et à La Hulpe. À cet endroit, la chaussée suit un vallon humide aménagé, probablement entre le XIII^e et le XV^e siècle, en un chapelet d'étangs.

La carte de Vander Stock représente ces étangs en 1661 (fig. 3). Le plus vaste est le *Meulen* (ou *Molen*) *vijver* dont les eaux font tourner la roue du moulin de Boitsfort. En amont, on trouve sur la carte le chiffre «XVI», *den Dam vijver*, appelé aussi *Nuwen* ou *Nuwendam vijver*. Les deux étangs sont affermés ensemble à des poissonniers professionnels et restent la propriété des souverains

jusqu'à la Révolution brabançonne. Le *Meulen vijver*, racheté en 1837 par Pierre-Théodore Verhaegen⁸ puis par Léopold II à la fin du XIX^e siècle, fait aujourd'hui partie de la Donation royale. Le *Dam vijver* est asséché dans le dernier quart du XIX^e siècle⁹, mais sa forme reste bien lisible dans le parcellaire actuel.

De l'autre côté de la chaussée, un petit étang anonyme sur la carte de Vander Stock apparaît au XVIII^e siècle comme le *Franco vijver*¹⁰; il disparaît avant 1768. Plus au sud, se trouve le *vijver van de kerk van Waetermael*: on l'appelle le plus souvent *vijver ten Heiligenborre*. Comme l'étang suivant, le *Wolfs* (ou *Wolue*) *vijver*¹¹ situé dans le vallon de

UN HAMEAU DE FAISEURS DE BALAÏE

Comme dans d'autres villages en lisière de forêt, Rhode-Saint-Genèse par exemple, les habitants de Boitsfort bénéficient depuis le Moyen Âge du privilège de fabriquer et de vendre des balais confectionnés à partir de rameaux prélevés dans la forêt¹. Ils figurent en nombre parmi les détenteurs d'autorisations, ou *bessembrieven*, délivrées par la Vénerie au XVIII^e siècle²: 55 des 408 adultes que compte le hameau en 1788 sont des *bessembinders*, ce qui justifie la mention *faiseurs de balaïe* portée sur une carte en 1821 et l'appellation de «Coin du Balai» donnée au quartier. Cet ancien artisanat décline lentement après 1900 et disparaît tout à fait dans les années d'après-guerre.

Une étude du folkloriste Jozef Weyns décrit la fabrication traditionnelle des balais par les derniers *bessemmoeikers*; ceux-ci se rendent durant l'hiver aux environs de l'hippodrome de Groenendael et y coupent des fines

branches de bouleau qu'ils rapportent et stockent dans leur grenier. La fabrication des balais proprement dite a lieu pendant l'été: on attache les bottes de branchages (*bezembusselen*) avec des anneaux d'écorce de noisetier (*kertelstokken*). Deux anneaux sont écorcés et donc de couleur claire, un anneau reste brun: cette façon de faire distingue les balais de Boitsfort de ceux des autres villages. Les balais sont vendus de porte à porte sans leur manche qui doit être ajouté par l'acheteur³.



Cette rangée de maisons construite «en impasse», entre 1768 et 1812, du côté impair du *Heiligenborre* a été démolie à la fin du XX^e siècle. À noter, le balai «boitsfortois» avec ses anneaux de noisetier (Watermael-Boitsfort, fonds Espace Mémoire).

NOTE

1. SMOLAR-MEYNAERT, A., «La justice ducale du Plat pays, des forêts et des chasses en Brabant (XII^e-XVI^e siècles)», in *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, tome 60, Bruxelles, 1991, p. 456.
2. AGR, Foresterie de Brabant, n° 117.
3. WEYNS, J., «Bezembinderij te Bosvoorde», in *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, IV^e série, 1951, p. 69-79. Voir aussi: WEYNS, J., «Valloke de Vastenavondpop der Bosvoordse Bessemmoeikers», *Album Jan Lindemans*, Bruxelles, 1951, p. 393-398.



Fig. 4

Pieter Stevens II (1567-après 1624). *Paysage boisé avec bûcherons et pêcheurs*. À droite, des scieurs de long, à gauche des pêcheurs au travail dans un étang ou une rivière. Cliché IRPA, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (© KIK-IRPA, Bruxelles).

Boesdael, l'étang du *Heiligenborre* appartient à l'église de Watermael depuis le début du XVI^e siècle. Sur la carte de Vander Stock, il présente une forme en pointe, différente de celle qu'il aura au XVIII^e siècle; cette pointe correspond à un vallon aujourd'hui disparu qui devait être bloqué par une digue à l'endroit où la rue actuelle forme une boucle¹². Les deux *Kerkvijvers* sont asséchés au début du XIX^e siècle et loués par l'église en tant que prairies¹³. Aujourd'hui encore une partie du vallon du *Heiligenborre* appartient à la fabrique d'église et le parcellaire y garde également l'empreinte de l'ancien étang.

Les deux derniers petits étangs notés sur la peinture de Vander Stock, le *Blondten vijver*, à gauche de la chaussée et l'étang du *Crippens delle*, le plus au sud, appartiennent à des particuliers, censitaires de la Vénérie. Le *Blondten vijver* est probablement celui qui est décrit dans les comptes comme étant *tegen de Wolue vijver*¹⁴. Le *Crippens delle*, racheté par la Couronne en 1750

est incorporé à la forêt de Soignes¹⁵. Ces deux étangs ne figurent plus sur la carte de la forêt de Soignes de 1768.

Comme les autres viviers de la périphérie bruxelloise, les étangs de Boitsfort sont essentiellement destinés à la pisciculture, activité d'un excellent profit au Moyen Âge, en raison des nombreux jours maigres –entre cent et deux cents par an– imposés par l'Église. La pêche se pratique le plus souvent en vidangeant les étangs; les poissons se rassemblent dans la partie la plus profonde et sont pêchés à l'aide de barques, de filets et d'épuisettes. On les garde ensuite vivants dans des *savoirs*, bassins de plus ou moins grandes dimensions, jusqu'au moment de leur consommation. La carpe, qui survit bien au transport et à la garde en bassin, est particulièrement prisée des pisciculteurs; les étangs boitsfortois en produisent mais on élève aussi des brochets, poisson recherché que l'on peut vendre plus cher¹⁶ (fig. 4).

À la fin du XVIII^e siècle, alors que les restrictions alimentaires imposées par la religion se sont considérablement affaiblies et que la présence d'eau plus ou moins stagnante sur un territoire est considérée comme malsaine, les communautés villageoises préfèrent assécher les étangs et les cultiver en prairies. Seul le *Molen vijver* survivra sans dommage jusqu'aux années 1950, parce qu'il alimente le moulin mais aussi pour des raisons esthétiques. René Stevens, fondateur de la Ligue des Amis de la forêt de Soignes, chante, par exemple, en 1920 «le prestigieux spectacle du *Molen vijver* et de la conque de Boitsfort enveloppée dans un décor admirable: la vaste nappe d'eau, les collines élevées qui l'encadrent, couronnées à droite de magnifiques pineraies aux vieux troncs pittoresques, alternant avec des bouquets de hêtres; au fond se reflètent dans l'eau les vieilles maisons blanches du village de Boitsfort, alignées au long de la chaussée de La Hulpe; par-dessus s'étage dans le lointain une croupe arrondie de champs cultivés, puis, fermant l'horizon et complétant la ceinture de forêt qui couronne le cirque de collines, les hautes futaies magnifiques et embrumées de la propriété du comte d'Ursel»¹⁷.

À côté de la pisciculture, les terrains humides du Coin du Balai sont le siège d'une agriculture particulière, propre à beaucoup de villages de la couronne bruxelloise. Il s'agit d'exploiter les prairies marécageuses (*bempden*) qui entourent les étangs, probablement pour le pâturage des animaux ou la récolte du foin, denrée précieuse qui permet de nourrir le bétail et les chevaux pendant l'hiver. Au début du XV^e siècle, un dénommé *claes de beenhouwer* (un boucher ?) possède un *elsbroeck*, un pré marécageux planté d'aulnes, entre le *Dam vijver*



Fig. 5

Cette maison du *Heiligenborre* a conservé une implantation ancienne, en retrait de la voirie (photo de l'auteur).



Fig. 6

Entre la rue du Buis et la rue Auguste Beernaert, la petite rue de la Citadelle reprend le tracé de l'ancienne limite forestière (photo de l'auteur).

et l'étang du *Heiligenborre*¹⁸. À partir du XVI^e siècle, l'église de Watermael perçoit le cens sur les deux plus grandes prairies du quartier, le *Onze-Lieve-Vrouw bempt*¹⁹ situé entre les étangs du *Heiligenborre* et du *Wolue*, et le *Busdael bempt*²⁰, qui se trouve tout au bout du quartier, dans cette ancienne *Woestdelle* qui deviendra tristement, au XIX^e siècle, le dépôt d'immondices communal.

Si les étangs et les prairies sont exploités, le quartier n'est que peu construit. En 1661, seule est bâtie la partie de la chaussée située entre le moulin et la *Zavelstraat*²¹, avec une dernière maison au niveau de la digue qui sépare le *Molen vijver* du *Dam vijver*. La carte de 1768 permet de constater la timide extension des constructions jusqu'à l'étang du *Heiligenborre*. Souvent installées en retrait de la voirie, les maisons – certains actes notariés parlent de *leemenhuys*, de maison de torchis – sont associées à des courtils, parfois à un petit verger (fig. 5).

Lorsque le XIX^e siècle commence, la partie centrale du Coin du Balai présente une structure qui ne va guère changer. La chaussée s'avance dans la forêt le long d'un vallon à pré-

sent occupé par des prairies dans lesquelles court un ruisseau, le *Zwaeneweidebeek*. Du côté opposé elle est directement bordée par la forêt, au-delà d'une limite matérialisée aujourd'hui par la petite rue de la Citadelle. Prolongée et quelque peu redressée, la médiévale *Zavelstraat* va devenir la rue du Buis, nom qui évoque le cimetière communal qui y est aménagé à partir de 1856²². L'ancienne digue du *Dam vijver*, devenue le *Kattenberg*, mène vers un petit noyau construit.

Quelques maisons s'élèvent aussi autour de l'étang asséché du *Heiligenborre* en suivant les courbes de l'ancien chemin qui contournaient l'étang et rejoignait le sentier allant vers Groenendael. Les veneurs vont disparaître puis, peu à peu, les fabricants de balais, le quartier va se densifier mais le siècle qui suit ne fait pas table rase du passé : les cartes cadastrales successives montrent que, malgré les divisions parcellaires, l'organisation primitive de cette zone en prairies et



Fig. 7

Le *Molen vijver* et un groupe d'excursionnistes au début du XX^e siècle. Au fond, l'arrière des maisons de la chaussée de La Hulpe ; à droite, les beaux arbres de la propriété Bischoffsheim ; entre les deux, le *Kattenberg*. Carte postale ancienne [coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB].

étangs reste lisible; chaque terrain garde ainsi vivant un fragment du passé du quartier (fig. 6).

UN QUARTIER OUVRIER AU MILIEU DES BOIS

Dans la seconde partie du XIX^e siècle, le village de Boitsfort s'affirme comme lieu de villégiature grâce à la présence conjuguée des excursions offertes par la forêt de Soignes et du pittoresque *Molen vijver* sur les rives duquel le promeneur trouve de nombreuses auberges et cafés (fig. 7). L'arrivée du chemin de fer en août 1854 renforce cette dynamique. Les «campagnes» des Bruxellois se multiplient dans les environs de la gare de Boitsfort et la halte «Forêt de Soignes», permet, jusqu'aux années 1920, de commencer sa promenade sans même passer par le village. Inaugurée en 1887, la ligne Ixelles-Hippodrome de Boitsfort, desservie par un tramway à vapeur, est bien-

tôt remplacée par un tramway électrique qui, à partir de 1905, permet de rejoindre le centre de Boitsfort²³. L'aménagement de nouvelles avenues (avenue Delleur, boulevard du Souverain) au tournant du siècle renforce encore l'accessibilité de la commune.

La forêt de Soignes, restée pendant des siècles dans les mains des souverains, est cédée à la Société Générale en août 1822, avant de devenir, en 1843, la propriété de l'État belge. En 1832, l'actuel plateau de la Foresterie en est détaché, vendu, défriché et mis en culture²⁴. Le banquier Jonathan-Raphaël Bischoffsheim le rachète et fait construire, sur la colline qui surplombe le *Molen vijver*, une maison de jardinier avec une étable, puis un château, site actuel de l'*International School of Brussels*²⁵.

«Boitsfort s'embellit, Boitsfort s'agrandit, Boitsfort se remue, Boitsfort a son école de musique,

son journal; Boitsfort est tout à fait grande ville!» peut-on lire en 1906; mais il y a dans ce tableau riant une ombre: la «vieuse et infecte cité ouvrière» de «l'insalubre quartier dit *Coin des balais*, cette résidence commune des voleurs de bois et des destructeurs de notre forêt nationale; ce nid compact de microbes variés engendrant toutes les maladies infectieuses et souillant en permanence les principales sources de la Woluwe et des étangs de Boitsfort et d'Auderghem»²⁶.

En effet, si la commune se «gentrifie» par l'arrivée des Bruxellois en villégiature, le Coin du Balai est peu à peu devenu un quartier ouvrier, habité d'abord par des «journaliers» puis par des ouvriers du bâtiment. Entouré sur trois côtés par la forêt, sa population fortement endogame semble coupée du reste du village. Cette situation particulière donne naissance à un folklore attesté dès la fin du XIX^e siècle (kermesse, géants...) mais aussi à une

LA CRÈCHE GILSON

En 1909, grâce à un don de la famille Gilson, la commune achève la construction d'une crèche sur un coteau autrefois occupé par la forêt. L'air et la lumière, facteurs de santé, sont mis à l'honneur dans ce bâtiment conçu par Arthur Verhelle (1865-1951). L'architecte s'inspire de l'organisation de la crèche Mary Warocqué de Mariemont mais il adopte un style pavillonnaire beaucoup plus simple, en particulier dans le bâtiment central. La crèche est dotée de deux auvents qui permettent aux enfants de prendre l'air même en cas de mauvais temps. Le personnel de l'établissement reçoit également des directives qui nous paraissent très modernes: ne pas entraver les mouvements des tout-petits, ne pas les pousser à mar-



Vue actuelle de la crèche (photo de l'auteur).

cher trop tôt, les laisser ramper à leur guise. Quant aux mères, on leur propose de venir allaiter plusieurs fois dans la journée si elles en ont la possibilité¹.

NOTE

1. AAWB, Registre des délibérations du Collège des Bourgmestre et échevins, 19 septembre 1906. Pour le fonctionnement de la crèche, voir EMWB, SME 014. Arthur Verhelle est, entre autres, l'auteur de la maison de F. Jamar, rue Woluwe prolongée (rue Ph. Dewolfs10), reproduite dans *l'Album de la Maison moderne*, Bruxelles, 1908.



Fig. 8a

Paysage à Boitsfort, Rik Wouters (1914). Le Coin du Balai fut une grande source d'inspiration pour Wouters. Au milieu de la toile, derrière les maisons de la chaussée de La Hulpe, il peint le ravin alimenté par une source dans lequel se trouvait l'étang du *Heiligenborre*. Tout au fond, la voie ferrée (© *Fine-Arts-Museum Belgium*/Photo: J.Geleys-*Art Photography*).



Fig. 8b

Le ravin, tel que le représente Rik Wouters dans son tableau, mais dans la direction opposée. Il est aujourd'hui comblé [coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB].

certaine marginalisation de l'ancienne population du quartier. Il règne de surcroît une grande pauvreté dans les maisons de la chaussée de La Hulpe, construites entre la route et le vallon, à flanc de coteau: «Peu ou point de ces maisons sont dallées, impossible d'y employer des eaux pour opérer les nettoyages, elles seraient aussitôt absorbées par la terre toute imprégnée déjà des résultats de la vie en commun de la famille, le plus souvent composée de 4 à 5 membres. Les chambres du bas sont seules habitées. Le grenier reçoit les brins de bouleau destiné à l'exercice de l'unique profession qui fait vivre les habitants. Le défaut d'aéragé est à peu près complet partout, jamais les fenêtres ne s'ouvrent et souvent c'est un carreau scellé dans la muraille qui laisse passer la lumière (...). Ces maisons sont séparées entre elles par des couloirs longs, étroits, espèces de ruelles et d'égout à ciel ouvert par où dévalent toutes les eaux pluviales et ménagères...»²⁷. Cette description de 1866 vaut encore quarante ans plus tard et les mêmes mots, à peu de choses près, se

retrouvent dans les rapports du Comité d'hygiène des années 1890. Devant cette situation critique, qui amène un risque sanitaire –on a en mémoire l'épidémie de choléra de 1866 commencée justement dans l'une de ces maisons– mais aussi une sorte de «moins-value» d'une partie de la commune, les édiles vont tenter de construire des logements décents en remplacement des taudis et d'améliorer le pavage des voiries, l'accès à l'eau potable par la construction de pompes publiques, l'hygiène par l'aménagement d'un égout et la construction d'un incinérateur «moderne» remplaçant le dépôt d'immondices.

En 1893, une société anonyme destinée à faciliter la construction de maisons ouvrières à Watermael-Boitsfort voit le jour sous la présidence du comte Hippolyte d'Ursel, propriétaire du château de Jolimont, dans le centre de la commune. Baptisée *Eigenhuis*, cette société achète à l'État un grand terrain pris sur la forêt, en bordure de la chaussée de La Hulpe. Ce terrain est ensuite loti et, dès octobre 1893, la société demande l'auto-

risation d'y établir une briqueterie²⁸. Les rues du Rouge-gorge et de la Sapinière sont les premières bâties: avec leurs jardins parfois plantés d'arbres fruitiers elles évoquent encore la campagne. Très vite cependant les propriétaires vont demander la transformation du hangar ou de l'annexe accolé à leur maison en une seconde habitation et le «nouveau quartier» présentera dans les années 1920 un front continu de constructions mitoyennes²⁹.

C'est dans cette rue de la Sapinière fraîchement construite que le peintre Rik Wouters et sa femme, Nel, louent une maison en 1907. Tous deux sont enthousiasmés par ce quartier à partir duquel, comme l'écrit Nel on peut «aller droit dans la forêt sans faire de toilette». La jeune femme décrit ainsi leur nouveau logis: «Notre petite maison est charmante et très spacieuse, c'est notre idéal. Nous avons 2 belles places en bas, une belle cave très grande et très propre (ce qui est rare pour une cave) 2 places en haut et un grand grenier qui fait l'affaire d'Henri pour s'arranger un

atelier, une belle cour et un beau petit jardin avec un pommier et un poirier avec deux petites poires. Nos petites pommes se portent bien aussi!!! Nous avons tout cela pour la somme de 18 francs par mois. Nous sommes à dix minutes du tram qui nous mène en ville pour 15 centimes». Et elle conclut par: «Depuis que j'habite ici j'ai grossi d'un k. et demi et la santé va beaucoup mieux...». Ayant gagné le prix Edmond Picard en 1913, Rik Wouters décide d'acheter à la Société *Eigenhuis* une parcelle sur de nouveaux terrains que celle-ci vient d'acquérir, un peu plus loin dans la même rue. Il y fait

construire, d'après ses propres plans, une petite maison-atelier où il ne pourra que brièvement travailler, puisqu'il décède en 1916 des suites d'un cancer de la mâchoire³⁰ (fig. 8a et 8b).

Dans le bas du quartier, le long de la chaussée de La Hulpe, du *Heiligenborre*, du Kattenberg, de la rue du Buis ce sont surtout des propriétaires particuliers qui sont à l'origine des maisons ouvrières qui confèrent au quartier son aspect caractéristique. En lotissant de grands terrains en parcelles étroites de 4 m de façade, certains parviennent à y bâtir une dizaine ou

une douzaine de maisons identiques destinées à être louées ou revendues. Ce type d'alignement permet la construction d'un seul toit, d'une seule corniche, de murs mitoyens, dans les mêmes matériaux ce qui en réduit le coût³¹. L'accès aux intérieurs d'îlots, encore occupés par des potagers, des porcheries, de petits élevages, se fait par des cour-sives souvent couvertes (*strootjes*). Cette disposition préserve les intérieurs d'îlots qui vont garder leurs caractéristiques anciennes: pentus, humides, plus ou moins sauvages, les vallons autrefois occupés par le *Dam vijver* et l'étang du *Heiligenborre* sont par endroits,



La maison forestière de la rue du Buis dans son état d'origine. Carte postale (Watermael-Boitsfort, fonds Espace Mémoire).



La maison forestière de la rue du Buis aujourd'hui (photo de l'auteur).

CINQ « LOGEMENTS » PARTICULIERS: DES MAISONS FORESTIÈRES AUX ÉCURIES DE CHEVAUX DE COURSE

Le Coin du Balai compte deux maisons forestières de type différent. La première se trouve en haut de l'actuelle rue du Buis, au carrefour avec la drève de Bonne Odeur. Construite à la fin du XIX^e siècle, elle présente un volume très simple, agrandi en 1912 par l'adjonction d'un étage. La maison de la rue Auguste Beernaert, de quelques années plus tardive, est par contre un bâtiment plus com-

plexe, aux volumes travaillés, évoquant les *cottages* à l'anglaise et l'architecture de villégiature¹.

Deux ensembles d'écuries pour chevaux de course, aujourd'hui transformés en logements, sont construits rue du Buis et chaussée de La Hulpe au moment où les hippodromes de Boitsfort et de Groenendael, aménagés en 1875 et 1887, sont en pleine activité. Au début du *Heiligenborre*, un troisième ensemble d'écuries, parfaitement conservé, abrite aujourd'hui encore les chevaux d'un manège².

NOTES

1. AUWB, Registre des demandes de bâtisse (1909-1923), n° 2033, avril 1912: exhausser et aménager la maison forestière de Boitsfort (rue du Buis). AUWB, Registre des demandes de bâtisse (1909-1923), n° 3083, mars 1917: demande de construction d'une maison forestière [rue Beernaert] par l'Administration des Eaux et Forêt.
2. AUWB, chaussée de La Hulpe 258: construction de quatorze boxes pour chevaux (1933), commodo pour l'exploitation d'une écurie pour deux à vingt chevaux de course (1966). AUWB, rue du Buis 16-18: construction de douze boxes (1920), Commodo (1958). AUWB, Heiligenborre 7 à 11: construction de bâtiments formant boxes pour chevaux, remises et sellerie (1908), agrandissement des boxes (1914).

LA CHAPELLE DU HEILIGENBORRE

Le 18 février 1956, la commune reçoit une demande de permis pour la construction d'une chapelle provisoire sur l'un des terrains autrefois occupés par l'étang du *Heiligenborre*¹. Le projet est signé par Paul Vandormael et Jan Windels, architecte qui vient de construire une chapelle très semblable à Lokeren avec la firme courtraienne De Coene frères². Cette firme, très active dans le domaine des Arts décoratifs – elle diffuse le mobilier Knoll au Benelux – développe également des projets plus architecturaux et donnera à l'Expo 58 son style caractéristique grâce à l'emploi d'un nouveau matériau de construction:

le bois lamellé-collé. À Boitsfort comme à Lokeren, les propriétés de ce *Glulam* sont mises à l'honneur: léger, stable et durable il peut couvrir de grandes portées et permet toutes les audaces formelles. La chapelle, de forme parabolique, est accompagnée d'un clocher constitué de quatre piliers de bois lamellé se rejoignant à 17 m de hauteur; devenu dangereux à cause de la dégradation du bois il doit être abattu en 1976. La chapelle, protégée par un parement de brique a, par contre, traversé les années.

NOTES

1. AUWB, Heiligenborre 14, Construction de la chapelle (1956). Protection de l'extérieur par un revêtement d'une demi-brique (mars 1963). Démolition du clocher (1976-1978). Projet pour un nouveau clocher (1979).

2. Voir le site de l'*Openbaar Kunstbezit Vlaanderen*: <http://www.tento.be/OKV-artikel/kunstwerkstede-de-coene>.



La chapelle Notre-Dame Reine des Cieux dans son état d'origine avec son clocher (© KIK-IRPA, Bruxelles).

aujourd'hui encore, des zones naturelles qui mériteraient d'être préservées.

L'APRÈS-GUERRE ET LE DEUXIÈME «NOUVEAU QUARTIER»

À la fin des années 1950, le trafic automobile augmentant, la chaussée de La Hulpe est dédoublée par l'aménagement d'une nouvelle route entre le *Molen vijver* et le futur rond-point de l'Europe. Cet aménagement entraîne la disparition d'une partie de l'étang et des maisons du *Kattenberg* situées près de l'entrée de l'ancienne propriété Bischoffsheim. Il provoque également une rupture de continuité entre le *Heiligenborre* et le plateau de la Foresterie.

À l'occasion de ces travaux, la commune rachète les terrains situés entre le *Heiligenborre* et la nouvelle

voirie, les lotit et les vend avec des conditions urbanistiques particulières qui donneront à ce «nouveau quartier» un aspect uniforme de maisons bel-étage à peine panaché avec l'un ou l'autre petit immeuble à appartements³².

CONCLUSION

Protégé par les prescriptions urbanistiques d'un Plan particulier d'Affectation du Sol depuis 1989 et classé dans le Plan de secteur de l'Agglomération bruxelloise en zone d'intérêt culturel, historique, esthétique ou d'embellissement, le Coin du Balai est un quartier ouvrier typique avec ses rangées de maisons mitoyennes modestes construites entre 1880 et 1920. L'ancien noyau construit est entouré par deux lotissements, l'un des années 1900, l'autre des années 1960. L'ensemble forme un tableau plus ou moins homogène

dans lequel toutes les perspectives sont encadrées par les frondaisons d'une forêt qui s'étend sur plus de 3.000 ha. La crèche Gilson, l'ancien manège, les maisons forestières, la chapelle en bois de style Expo 58 sont des éléments urbanistiques qui méritent l'attention; mais derrière les anciens commerces de la chaussée de La Hulpe, derrière les maisonnettes du *Kattenberg* et le tracé sinueux des façades du *Heiligenborre*, entre l'ancienne *Zavelstraat* et la limite forestière du XVII^e siècle matérialisée par la rue de la Citadelle, les jardins occupent des terrains vallonnés humides dans lesquels on trouve encore des sources, un ruisseau... (fig. 9) Ces espaces, déjà remarquables par leur valeur écologique, présentent également un intérêt historique puisqu'ils conservent les traces discrètes d'une économie médiévale qui s'est prolongée sur plusieurs siècles.



Fig. 9

Carte postale représentant les aménagements du Heiligenborre dans les années 1960 : élargissement, adoucissement de la pente, réfection du revêtement de la voirie, percement de l'avenue de la Foresterie. La modernité arrive au Coin du Balai ! (coll. de l'auteur).

NOTES

1. Fricx parlant de la forêt de Soignes dans FRICX, G., *Description de la ville de Bruxelles*, 1743 [reprint Bruxelles, 1996], p. 203.
2. WAUTERS, A., « Suite à ma notice sur le duc Henri III de Brabant : Les doctrines des hérétiques du XIII^e siècle, le duc Henri IV, les premières années de Jean I^{er} », in *Bulletin de l'Académie royale des Lettres, des Sciences et des Arts de Belgique*, 2^e série, tome XL, Bruxelles, 1875, p. 370. Boitsfort en tant que patronyme est cité plus tôt ; il existait par exemple une famille de ce nom chargée de s'occuper des meutes ducales lorsque celles-ci se trouvaient à Louvain.
3. Abbé MANN, *Description de Bruxelles*, Partie seconde, 1785 [reprint AGR, Bruxelles, 1996], p. 135.
4. GALESLOOT, A.-L., *Recherches historiques sur la maison de chasse des ducs de Brabant et de l'ancienne cour de Bruxelles*, Bruxelles, 1854, p. 84. Les renseignements sur la maison de chasse qui suivent sont également tirés de cet ouvrage.
5. VERHAEGEN, P., « Le vieux Boitsfort », in *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, tome XIII, 1927, p. 26-37.
6. NEVENS, R., « Le moulin de Boitsfort au 19^e siècle », in *Chroniques de Watermael-Boitsfort*, septembre 2001, n° 23, p. 4-6.
7. VAN WERDEN, J., Carte de la forêt de Soignes, 1659, AGR, Cartes et plans manuscrits II, n° 1420. Peut-on identifier le Van Werden « Archer et garde du corps de Philippe IV » dont parle Sander Pierron (*Histoire illustrée de la Forêt de Soignes*, tome I, Hansa, Bruxelles, s.d. p. 21) avec Jacob Van Werden, dessinateur flamand actif dans la seconde moitié du XVII^e siècle et « Archier de Garde de Corps » de Louis XIV ? Voir DUPRÉ, S. et LÜTHY, C., *Silent Messengers, The circulation of Material Objects of Knowledge in the Early Modern Low Countries*, Berlin, 2011.
8. P.-T. Verhaegen (1796-1862), fondateur de l'Université libre de Bruxelles fut bourgmestre de Watermael-Boitsfort de 1825 à 1842 et l'un des plus grands propriétaires fonciers de la commune.
9. AAWB, *Registre des délibérations du Conseil communal*, 3 juillet 1875.
10. Le terrain voisin est le *Franco block*, AGR, Greffes scabinaux, n° 2669, mesurage du géomètre Dewinter, 1711, fol. 34-35.
11. Cet étang n'apparaît pas en bleu sur la carte de Vander Stock mais il est bien figuré comme un étang sur celle de Van Werden.
12. Le nom *Heiligenborre* apparaît dans un compte de 1392 : voir LOONES, M., « Jacques d'Arthois en de XVII^e eeuwse landschapschilders te Watermaal-Bosvoorde », in *Eigen Schoon en De Brabander*, LXXVIII, n° 4-5-6, avril-juin 1995, p. 129-164. Avant 1511, les deux étangs appartiennent à la famille Hinckaert dont trois membres seront successivement Grands Veneurs (AGR, Chambre des comptes, n° 4184, fol. XXVI v°). Ils passent ensuite dans le patrimoine de l'église de Watermael (AGR, Archives ecclésiastiques n° 4179, folio 342 v°). On peut s'étonner de la mention *Heylighenborre* notée par Vander Stock à l'endroit que nous appelons aujourd'hui *Kattenberg* : il semble que ce toponyme couvre alors une zone beaucoup plus large que l'étang seul.
13. AGR, Archives notariales, Notaire Barbanson, 3 janvier 1828. Une partie du *Heiligenborre vijver* existe encore en 1812 (*Tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire de la commune de Watermael-Boitsfort*, partie de l'*Atlas cadastral général du canton d'Uccle, arrondissement de Bruxelles, province de Brabant Méridional... (1812-1816)* AGR, Cartes et plans manuscrits II n° 8284) mais dans les années 1830 cette parcelle est devenue un pré (*Plan parcellaire de la commune de Watermael-Boitsfort : avec les mutations jusqu'en 1836 et tableau indicatif des propriétaires*, Bibliothèque royale, Inv. III 6341, III 6340).
14. Voir par exemple Chambre des comptes, n° 45111, fol. 39 v°.
15. LORTHIOIS, J., *Contribution à l'histoire de Watermael-Boitsfort : chronique de Jolymont*, L'Intermédiaire des Généalogistes, 1975, 177, p. 14.
16. Le fermier du *Molen vijver* devait fournir au duc chaque année 200 gros et 25 petits brochets (PIERRON, S., s.d., p. 63). Les étangs fournissaient également des carpes (AGR, Chambre des Comptes, n° 4169, fol. XX). Voir aussi DELIGNE, C., *Bruxelles sortie des eaux, Les relations entre la ville et ses cours d'eau du Moyen Age à nos jours*, Bruxelles, 2005, p. 26-31 et BECK, C., *Les eaux et forêts en Bourgogne ducale (vers 1350-1480)*, Société et biodiversité, Paris, 2008, p. 271-344.
17. STEVENS, R. et VAN DER SWAELMEN, L., *La Forêt de Soignes. Monographies historiques, scientifiques et esthétiques. Guide du promeneur dans la forêt de Soignes*, Librairie d'Art et d'Histoire, G. Van Oest, Bruxelles/Paris, 1914 [1920 sur la couv.], p. 6.
18. AGR, Chambre des comptes, n° 45108, fol. 78. Ce pré est appelé le *beenhouwerebeempt* en 1560 (AGR, Chambre des comptes, n° 45111 fol. XXXV). Michel de Waha et Paulo Charruadas ont publié plusieurs études sur les prairies et l'élevage en périphérie bruxelloise, voir par

- exemple CHARRUADAS, P., *Molenbeek-Saint-Jean, un village bruxellois au Moyen Âge*, Bruxelles, 2004.
19. Le premier censitaire connu de ce bempt est Henri van der Porten, dit «de Clerc» (AGR, Chambre des comptes n° 45103, fol. 63 v°); il est clerc de la foresterie à partir de 1421 (A. Smolar-Meynaert, 1991, p. 113). Le pré semble ensuite avoir été donné à la chapellenie de la Vierge de saint Clément (AGR, Chambre des comptes, n° 45111, fol. 48 et 48 v°), d'où son nom de *Onze-Lieve-Vrouw bempt*.
 20. AGR, Chambre des comptes, n° 45111, fol. 32 v°.
 21. Documentée dès le XV^e siècle, la *Zavelstraat* traverse des terrains qui restent aujourd'hui encore très sablonneux. Elle conduit à un lieu de justice, le *Dingbanc*, situé au lieu-dit *ten wolffuen*, près du *Reigerenbosch*.
 22. AAWB, Registre des délibérations du Conseil communal, 29 juillet 1856.
 23. DECOCK, P., *Watermael-Boitsfort*, «Si les trams et les bus m'étaient contés», in *Chroniques de Watermael-Boitsfort*, n° 7, septembre 1996, p. 2-3.
 24. AGR, Archives notariales, Notaire Barbanson, n° 36815, 15 mars 1832.
 25. DE PAEPE, J., «Classicisme et néo-classicisme à Watermael-Boitsfort», in *Tilia*, n° 8, 1^{er} trimestre 2008, p. 7-10.
 26. «Au jour le jour, Échos de la ville», *L'indépendance belge*, 29 décembre 1906, p. 2 et «Les travaux de Boitsfort», *Journal de Bruxelles*, 13 février 1905, p. 1.
 27. EMWB, SME085, Brouillon d'une lettre non signée datée du 1^{er} octobre 1866, à Mr le Ministre (?) à propos d'un Comité constitué à Watermael-Boitsfort pour combattre le choléra.
 28. AAWB, Registre des délibérations du Collège des Bourgmestre et Échevins, 24 octobre 1893.
 29. AUWB, rue de la Sapinière, Dossiers des n°s 15, 22, 36, 49-51, 52, 53-55, 111-117.
 30. BERTRAND, O., *Rik Wouters, visies op een levensloop*, Bruxelles, 2000, p. 166 et p. 310-311.
 31. AUWB, chaussée de La Hulpe, Service des bâtisses, Certificat du 29 juillet 1927 concernant douze maisons construites par H. Depotbecker sur la parcelle E900a entre 1903 et 1909. AUWB, chaussée de La Hulpe, n° 218-219, Succession de J.-B. Toussaint (1949), constructeur de quatorze maisons entre les n° 277-295, n° 483-491 et n° 523. AUWB, non classé, dossier daté mai 1892. Le propriétaire Hauwaert demande à construire trois maisons rue de la Fontaine (Heiligenborre) «à côté du bloc de huit maisons que je possède déjà dans cette rue».
 32. VAN RHIJN, L., *La politique urbanistique dans le Coin du Balai à Watermael-Boitsfort, étude d'une métamorphose obligée appuyée par un projet dynamique*, Mémoire d'architecture, directeur: J.-L. Quostiaux, ISAVH, Bruxelles, 1987-1988.

.....
Coin du Balai: a neighbourhood between water and forest

The neighbourhood of *Coin du Balai* is an old working-class neighbourhood in Watermael-Boitsfort. It is laid out at the edge of the city, along Terhulpansesteenweg and nearby streets and forms a sort of spike jutting into the Sonian Forest. Its small row houses, once considered very modest, are now much sought-after due to their proximity to nature. With beech, larch, birch and willow trees, the forest is an ever-present backdrop to these terraced houses along the length of an often irregular, sloping road. As well as its village charm, *Coin du Balai* also retains a more hidden heritage, evidenced by the traces visible in the landscape and highlighted in archive documents and old maps... discrete traces of a medieval economy that lasted for several centuries.

.....

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes
et Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Paula Dumont et Julie Coppens

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Bruno Campanella,
Anne De Bardzki-Granon,
Odile De Bruyn, Yannick Devos,
Denis Diagre, Paula Dumont,
Eric Hennaut, Valentine
Jedwab, Roger Langohr,
Catherine Leclercq, Géry Leloutre,
Isabelle Leroy, Hubert Lionnez,
Michel Louis, Cristina Marchi,
Elena Marinova, Cristiano Nicosia,
Luc Teper, threetwoshoot,
Brigitte Vander Bruggen,
Ann Voets, Luc Vrydaghs

TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis

RELECTURE

Martine Maillard, Ann Degraeve
et le comité de rédaction

GRAPHISME

La Page sprl

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Constantin Brodzki, Danielle Scherens

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, Directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine de
la Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80,
1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout
droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et
Sites - Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AGR – Archives générales du Royaume
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
Département JPEU – Département
Jardin, Paysage et Écosystème urbain
IRSIA – Institut pour l'Encouragement
de la Recherche scientifique dans
l'Industrie et l'Agriculture
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut
royal du Patrimoine artistique
MVB – Musée de la Ville de Bruxelles
MRAH – Musées royaux d'art et histoire
SPRB – Service public
régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2017/6860/017

*Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de
titel «Erigoed Brussel».*



Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

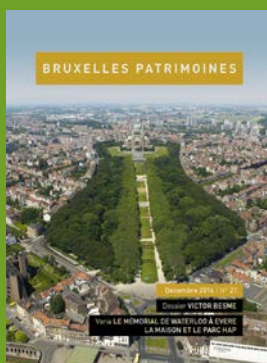
017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

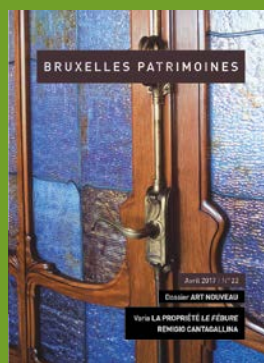
Derniers numéros



019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles



021 - Décembre 2016
Victor Besme



022 - Avril 2016
Art nouveau



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

20 €



ISBN 978-2-87584-145-2